LE CANADIEN
Journal Hebdomadaire

ABONNEMENT, - - $1.50
Pour les Etats-Unis et le Canada.

On est prié d'adresser toute communication à
T. ST.-PIERRE,
WINDSOR, ONT.

LE CANADIEN

JOURNAL HEBDOMADAIRE

TARIF DES ...

Première insertion par ligne ...
Insertions subséquentes par ...
Une colonne pour douze ...
6 mois ...
3 mois ...

Prix raisonnables pour un ... quarts d'un pouce.
Remise libérale aux annonceurs ... ment.

TELESPHORE ST-PIERRE, EDITEUR-PROP...

PROSPECTUS

Eu offrant un nouveau journal à la population canadiene-française de l'Ouest d'Ontario, nous croyons devoir nous conformer, à l'usage qui veut que le journaliste expose le programme qu'il se propose de suivre.

Ce programme nous l'avons résumé dans ce titre que nous avons choisi : LE CANADIEN, partout synonyme de fidélité aux traditions, de loyauté et de courage.

Notre journal sera avant tout national, c'est-à-dire dévoué aux intérêts particuliers de l'élement canadien-français.

Aujourd'hui ces intérêts sont menacés de toutes parts dans l'Amérique du Nord. Dans les législatures des Etats-Unis comme dans les parlements canadiens un élément formidable s'agite pour nous enlever nos droits pour ostraciser notre langue et notre foi. Il faut que nous soyons partout en garde pour repousser l'attaque, mais partout aussi nous devons combattre avec confiance.

Si le fanatisme se réveille sur tant de points à la fois, s'il sent le besoin d'entraver notre liberté, c'est que notre progrès continuel commence à l'alarmer.

Il y a plus d'un siècle, nos pères, écrasés par la force déposaient les armes, brûlaient leurs drapeaux, et rentraient dans une vie obscure et tranquille. L'on crut que leur rôle comme peuple, comme élément distinctif était terminé. L'on crut que le génie de la France repassait l'océan avec les débris de ses armées, et que désormais la race anglo saxonne devait jouir sans partage du nouveau monde. Mais toutes ces illusions se dissipent aujourd'hui devant la réalité que montre le peuple canadien-français plus fort que jamais, reprenant tranquillement par le travail et la vertu les positions sur lesquelles la France planta naguère son drapeau. Voilà pourquoi nos ennemis s'alarme, voilà pourquoi il sentent la nécessité de nous combattre par tous les moyens possibles. Mais ils craignent, comme nous devons espérer.

Notre passé nous donne ce droit, à nous surtout Canadiens d'Essex. Depuis bientôt deux cents ans, depuis la formation de cette vieille colonie "du Détroit", nous avons été les soldats avant-coureurs de l'armée française. Toujours sur le point le plus exposé, longtemps cernés et séparés du corps de la nation, nous n'avons pas perdu un pied de terrain; sans chefs et sans organisation au début, n'ayant ni la force numérique ni l'expérience nécessaires pour porter la lutte dans l'enceinte parlementaire, nous avons néanmoins su conserver les traits caractéristiques de notre nationalité, notre langue notre foi, nos institutions paroissiales.

Pour conserver ce précieux héritage et l'enrichir encore, il faut d'abord conserver cette étroite union, cette générosité chevaleresque, et cette passion du devoir qui animaient nos pères. C'est à cette tâche de faire rentrer dans les cœurs l'enthousiasme et le dévouement à la patrie que nous consacrons d'abord notre journal.

Mais nous ne nous arrêterons pas là. La politique, bien qu'impuissante à détruire ou à remplacer les sentiments patriotiques du cœur, peut aussi beaucoup pour ou contre notre nationalité. Nous mettrons donc à l'étude au fur et à mesure qu'elles se présenteront les questions politiques, et nous nous ferons un devoir d'indiquer la solution qui nous paraitra la plus acceptable. Mais pour permettre à nos lecteurs de mieux juger de la valeur de nos déductions, nous publierons un résumé impartialement choisi de toutes les nouvelles politiques.

Dans les pays où le gouvernement constitutionel existe, il est nécessaire que les hommes politiques s'organisent en deux partis que chacun fasse temporairement le sacrifice de quelques idées personnelles, afin d'arriver à formuler un *programme* qui puisse réunir un nombre respectable d'adhérents.

Mais il ne faut pas que le peuple oublie que ces organisations de partis sont des choses excessivement mobiles, insaisissable, qu'elles peuvent changer de direction et de valeur du jour au lendemain; il faut pour son bien être qu'il ne voit en elles que des instruments pour accomplir les réformes qu'il désire.

Trop de journaux canadiens épousent la cause d'un parti comme celle d'un dieux, se tiennent prêt à vanter tout ce que ce parti peut faire même de plus contradictoire et ne voient hors de lui et de ses hommes rien de sérieux et d'estimable. Pour notre part, nous nous efforcerons de rappeler sans cesse au peuple qu'il entre dans tous les partis de bons et de mauvais éléments, qui ni l'un ni l'autres ne sauraient prétendre au monopole de l'intelligence ou de la vertu, et que le seul moyen d'être bien gouverné c'est de n'accepter la parole d'aucun homme mais d'étudier chacun pour soi les questions du jour comme le ferait un juge, puisque le peuple n'est autre chose qu'un juge quand il va rendre son verdict par le scrutin.

Tant qu'à ces guerres d'invectives, d'injures, de personnalités qui déshonorent trop souvent certains journaux canadiens, n'ayant d'autre ambition à satisfaire que de rendre notre journal populaire, n'yant ni haines à satisfaire ni clique à servir, nous serons heureusement dispensés de nous y lancer.

Ayant dit que notre journal serait Canadien, il n'est guère nécessaire d'ajouter qu'il sera catholique. Mais il y a bien des manières pour un journal d'être catholique. Nous n'entendons pas nous lancer dans les retentissantes polémiques qui ont immortalisés quelques journalistes, mais qui en ont perdu tant d'autres. Notre rôle plus modiste se bornera à prêcher la foi par l'exemple, en donnant un attention particulière à la publication des nouvelles religieuses, des faits édifiants qui se produisent dans le monde entier.

Notre journal sera rédigé par un comité de collaborateurs recrutés parmi les meilleurs plumes du comté. Bien convaincus que l'on est plus libre de discuter la valeur des idées, quand on n'est pas préoccupé de la personne de l'auteur nous nous proposons de faire du journalisme impersonnel, à la mode anglaise. Nous espérons avoir bientôt dans tous le comté des correspondants qui nous permettrons de faire le service le plus complet de nouvelles locales; et avec le temps nous apporterons aussi des améliorations dans notre service de nouvelles étrangères.

Dès la semaine prochaine l'apparence typographique du CANADIEN sera considérablement rehaussé par un nouveau titre, que l'excellent artiste canadien de Détroit, M. Louis Genest est à préparer, et par de nombreuses gravures.

Nous ne demandons pour le moment au public canadien d'Essex que de lire notre journal, certains qu'en le connaissant on l'appréciera. Ceux qui recevront le CANADIEN n'ont pas besoin de s'inquiéter, nous ne leur réclameront pas un sous, pour ces numeros qu'ils auront eus tant qu'il ne se seront pas abonnés d'eux-mêmes. C'est une manière que nous prenons de nous annoncer et d'indiquer la certitude que nous avons de notre propre succès.

RAPATRIEMENT.

M. le docteur Janson La Palme, de Lawrence, qui se dévoue depuis plusieurs années au rapatriement de ses compatriotes du Massachusetts a fait récemment un voyage dans le Nord de la province de Québec. A son retour il a communiqué ses impressions au National de Lowell.

Saint Jovite, dit-il, est un joli village de dix-neuf cents âmes, bien situé. Il y a un notaire, un médecin, un couvent, cinq à six magasins, trois hotels très bien tenus, et un aqueduc. On s'y rend par un chemin de fer qui sera continué jusqu'à Sainte-Agathe, à six lieues plus loin, l'année prochaine.

Dans toute la région qui entoure Saint-Jovite à plusieurs lieues à la ronde, on trouve un terrain magnifique et très fertile. Les terres défrichées y atteignent déjà une valeur considérable. Le sol est jaune et gris. Les sources y sont en abondance. La chasse et la pêche assurent au colons une cuisine bien garnie. Le bois est varié et de bonne qualite : on y trouve l'orme, le frêne, l'érable. Sur les bords de la Rivière au diable, il y a du cèdre, du sapin, et on y voit les plus belles sucreries au monde. Le terrain de la vallée est plat, ou descend vers la rivière en une pente très douce.

Les récoltes sont magnifiques; la seule chose dont on se plaignent, c'est qu'il n'y a pas encore assez de terres défrichées pour que les produits répondent à la demande du commerce. Le foin se vend sur le marché six dollars, y rapporte de dix à douze, et est de qualité supérieure.

C'est sur les bords de la Rivière au diable, entre cette rivière et le lac Tremblant, que le docteur Janson La Palme vient d'acheter des lots pour une quinzaine de Canadiens des Etats-Unis.

Une telle description peut paraitre exagérée, et en certains quartiers on va certainement crier que nous voulons nous faire agent de rapatriement en dépit de ce que nous avons dit sur ce sujet. Ceux qui connaissent le docteur Janson La Palme savent qu'il ne s'enthousiasme pas facilement. Il nous a d'ailleurs raconté ce qu'il a vu et rien de plus.

Nous ne voulons pas davantage travailler à renvoyer nos compatriotes dans la province de Québec. Nous sommes ici pour y rester, et nous croyons à la mission du peuple canadien aux Etats-Unis. Mais nous savons aussi que quelques-uns des nôtres — c'est le très petit nombre, mais il y en a — désirent revoir le pays natal et s'y établir. C'est pour eux que nous écrivons ces lignes, et nous tenons à leur donner toutes les informations qu'il est en notre pouvoir d'obtenir.

Il y a d'ailleurs un revers à la médaille, et avant de nous condamner, on fera bien de lire jusqu'au bout.

Les chemins du gouvernement sont dans un état horrible, presque impassables. On en construit de nouveaux, mais dans des conditions qui semblent destinées à augmenter les obstacles plutôt qu'à faire disparaitre ceux que présentent les vieilles routes. Ces chemins sont donnés à l'entreprise, et les entrepreneurs semblent bien convaincus de la vérité du vieux dicton que "voler le gouvernement, ou le public, c'est voler le diable," et par conséquent faire œuvre pie. Au lieu de conduire les chemins par les sentiers les plus faciles, on ne manque jamais une occasion de faire monter une colline, de sorte que les côtes sont nombreuses, ce qui fait l'affaire ni des chevaux, ni des attelages, ni des cultivateurs qui arriveraient plus vite à destination sur une route unie. Ce serait un travail à recommencer plus tard, et on compte beaucoup sur des "jobs" qui paient bien.

Cette difficulté de communications ne contribue pas peu à décourager le colon. *Déjà un grand nombre qui* avaient voulu aller s'établir dans cette région sont revenus quand ils ont vu qu'on leur avait fait de fausses représentations. Les agents du gouvernement leur avaient promis de beaux chemins, et ils on trouvé des routes impraticables. Le colon a besoin de moyens facile de transport pour l'écoulement de ses produits.

Une autre source d'embarras est l'absence complète de tout tribunal. Les habitants de Saint-Jovite sont obligés d'aller à Saint-Scholatique, à vingt cinq lieues de chez eux, quand ils ont quelque chose à faire avec la justice. De là des dépenses considérables et des pertes de temps ruineuses. C'est un inconvenient qui a son importance, on l'admettra, surtout si l'on se rappelle l'origine normande des Canadiens. Or, qui dit Normand, dit homme à procès, et malheureusement nos compatriotes n'ont que trop fidèlement gardé ce trait distinctif de nos ancêtres. Ceux qui sont venus aux Etats-Unis sont moins sujets à ce défaut.

Mais ce qui aide le plus à décourager la colonisation, c'est l'ignorance des officiers du gouvernement dans l'exercice de leurs fonctions. Les agents de terre ne peuvent répondre aux questions que leur posent les colons. Ils ne connaissent pas, la plupart du temps les lots vendus, ni où il y en a à vendre. Leur ignorance de la nature du terrain est quelque chose de pitoyable.

De tels obstacles sont bien capables d'enrayer la colonisation des parties les plus avantageuses de la province de Québec, et le gouvernement devrait y voir. Lui seul peut remédier à cet état de choses, et il n'est que juste temps d'y penser. S'il laisse les canadiens se pénétrer davantage de l'idée que l'agriculture est impossible dans la province, il ne fera que donner une impulsion plus forte au mouvement de l'émigration, et Dieu sait quel sera dans ce cas, le sort réservé à la mère-patrie.

UN EVEQUE CANADIEN AUX ETATS-UNIS

De "l'Espérance" de Central Falls, Rhode Island :

"La justice exigerait que nous eussions au moins huit évêques canadiens, dans les diocèses où comme on le verra par les statistiques suivantes, nos compatriotes se trouvent en grande majorité :

Diocèses	Pop. cath.	Pop. can.
Portland, Maine..	80,000	52,000
Manchester, N. H..	85,000	47,000
Burlington, Vt....	40,000	31,407
Ogdenburg, N. Y..	64,296	45,250
Springfield, Mass..	170,000	96,013
Marquette, Mich...	51,000	31,000
Jamestown, N. D..	20,000	15,000
Helena, Mont......	30,000	28,000

"Maintenant, quand aurons-nous des évêques canadiens ?

"Telle est la question que l'on se pose instinctivement à la vue de la guerre à outrance que la presse catholique et le clergé irlandais font aux prêtres canadiens.

"Le sort en est jeté. Les Canadiens, pas plus que les Allemands et les Italiens catholiques ne doivent s'immiscer dans la direction de l'église "Américaine". Messieurs les Irlandais se chargent de cette tâche, dussent les intérêts de l'église "catholique, apostolique et romaine" en souffrir."

LES MANUFACTURES AMERICAINES

La statistique du recensement américain sur les manufactures nous donne des chiffres surprenants. Le surintendant, M. Porter, nous apprend que les produits fabriqués durant l'année 1890, représenteraient probablement une valeur de $8,000,000,000, soit une augmentation d'à peu près $3,300,000,000 depuis 1880. Le capital engagé serait d'environ $4,000,000,000, et l'augmentation durant la dernière décade dépasserait le chiffre du capital placé en 1870. Les salaires payés s'élèveraient à $1,600,000,000, soit envi. on une augmentation de $50,000,000 par année depuis dix ans. Le nombre de personnes employées dans les fabriques serait d'environ 3,050,000, soit une augmentation de 900,000 en dix ans. On constate aussi que la production des mines a presque doublée, et que celle du bois pour 1889, ne sera pas moins de $500,000,000 soit 100 pour cent de plus que lors du recensement précédent.

DANS LES AIRS

Il parait que bientôt, il nous sera possible de voltiger dans les airs, à la poursuite de l'alouette ou du pinson. L'invention est encore tenue secrète; mais on assure que cette fois, le problème de l'aviation est résolu.

Il s'agirait d'une paire d'ailes perfectionnées qu'on s'attacherait dans le dos, et en route pour le grand air! Très commode quand il ferait de la boue; les gens qui n'aiment pas se crotter diraient simplement au domestique:

—Joseph, le pavé est gras aujourd'hui.. Donnez-moi mes ailes!

On entend d'ici deux amis, en train de se reposer sur le dôme des Invalides:

—Bonjour; cher; et votre femme?

Merci; elle vient de prendre sa volée vers le bois de Boulogue.. En passant sur la Madeleine, j'ai rencontré banquier Z....

—En voila un qui est heureux, maintenant, de pouvoir voler, sans craindre les gendarmes!

De la dernière "lettre européenne" de Ch. des Ecorres:

En Europe seulement, on compte plus de 30,000,000 d'hommes armés, équipés et dressés, prêts à entrer en campagne.

C'est affreux, c'est absurbe, c'est bête, si vous voulez, mais c'est ainsi, il faut s'incliner.

Un peuple qui oserait désarmer serait sous peu détruit et rayé des nations

En face d'une pareille situation que commande la prudence élémentaire ? De se garer. Et comment se garer ? En s'armant, en créant d'immenses dépots de matériel, d'armes, d'approvisionnements de toutes sortes, mais principalement en se liant avec d'autres peuples pour s'aider et se soutenir mutuellement.

Un mécanicien de Chicago prétend avoir inventé un foret électrique qui lui permettra de réaliser le rêve des géologues, à savoir: le percement d'un puits à travers la croute terrestre. Après cela viendront naturellement les excursions au centre de la terre.

DR. F. S. J. BESSETTE,
Medecin et Chirurgien.
3244 rue Wood, Chicago, Ill.
Office: 3230 Ave Washington
Heures d'office de 2 à 7 P.M. Téléphone 8506 pour l'office. 2 Jl 91

JOS GREGOIRE
Manufacturier et Marchand de bois
Vend du bois de sciage suivant toutes les dimensions pour toutes sortes de
Constructions
—et pour tous—
les besoins des Mines
PORTES,
CHASSIS,
OUVRAGE DE SCULPTURE
D'après tous les genres et tous les goûts
TOUTES COMMANDES DE DIMENSIONS EXECUTEES A ORDRE
ATTENTION SPECIALE
sur la préparation du bois servant à la construction des
Planchers,
Planchers, etc.
Toujours en main un ... plus considérable et la plus complète préparé par le ... BEACH'S PATENT HIGH PRESSURE LUMBER SEASONING PROCESS," LE MEILLEUR en usage.
Transport par eau au Lac Supérieur et à toutes les places du Portage Lake.
Lake Linden, Mich.

Dr. L. A. Pelletier
Medecin Chirurgien
Gradué de l'Université Laval
347, Rue River, 347.
Manistee - - - - - - - Michigan.

Z. Marceau,
Marchand de Meubles et Entrepreneur de Pompes Funèbres.
Dans tout le Comté de Kankakee le meilleur établissement canadien de ce genre.
MANTENO, ILL.,

W. B. LAPARLE
Importateur et marchand en gros de
VINS, LIQUEURS
ET CIGARS.
220 & 222 E. KINZIE ST.
Chicago.
Mr. L. B. St Pierre est un des agents de Mr. Laparle, et remplit avec soin toutes commandes qui lui sont données.

A. POIRIER
—MARCHAND-EPICIER.—
Rue James, - Ludington, - Michigan.
Tient l'assortiment le plus complet d'épiceries et de provisions qu'il y a dans Ludington.
M. A. Poirier s'est fait une spécialité d'acheter comptant, afin de pouvoir discompter ses billets et de vendre à plus bas prix qu'aucune autre maison. C'est ce qui explique l'affluence que l'on voit à toute heure du jour dans son magasin.

Lawrence Babst
MARCHAND DE FER,
13 East Ave, Kankakee, Ill.
—o—
Poeles, ferblanc, fer, clous, serrures pour voitures, etc.
Glidden Barb-Wire.
Peintures de caoutchouc et de cuir.
Agent pour les Mason & Davis, Wrought Steel Ranges, Fournaises.
Hartmant's Steel Picket pour clôture.
Agent pour les Wrought Steel Ranges
Jobs executes a ordre. Allez chez
LAWRENCE BABST
13 East Ave. - - Kankakee, Ill.

B. MARCEAU & FILS
Manufacturiers de voiture, Forge et réparations. La meilleure boutique canadienne du comté. Ste-Anne comté de Kankakee, Ill.

Ernest de St-Aubin,
Agent d'Immeubles.
(Real Estate.)
Membre du Real Estate Board.

Z. de St-A...
Agence Generale d'As...
Membre du Chicago B...
of Underwriters

—:(o):—
NOTAIRES PUBLIC...
—:(o):—
No 177 Rue Las...
(Room 29.)

Lots de première classe près de Garfield et Doug... de $500 à $600, à longs termes, à vendre par
ERNEST DE ST AUBIN, agent.

Maisons vendues à termes, $500 comptant et ... mois, par
ERNEST DE ST AUBIN, agent.

Argent ... sur bonnes garanties, par
ERNEST DE ST AUBIN, agent.

Argent prêté sur bonnes suretés à 5½, 6 et 7 p... d'intérêts par
ERNEST DE ST AUBIN, agent.

Assurance contre le feu et sur la vie. Les m... compagnies américaines et étrangères.
Z. DE ST AUBIN, agent.

Sociétés de Constructions (Building Association... Spécialité, par
Z. DE ST AUBIN, agent.

Contrats, Procurations, Testaments, Mortgages, et tous ... ments en lois exécutés avec soin pour les Etats-Unis et le C...

Adresse: 177 rue ...salle (R. 84.) { Z. DE ST AUBIN / ERNEST DE ST AU...

OTTO C. KURRAS
PHARMACIEN.
No 175 Rue Court, Kankakee Ill.
Prescriptions soigneusement remplies, jour et nuit, av... Remèdes ou Médecines les plus Pures ou de Première Qualité.
—:(o):—
GRAND ASSORTIMENT DE TAPISSERIE...
AU PLUS BAS PRIX
—:(o):—
ARTICLES DE TOILETTE.
PEIGNES, BROSSES, SAVONS, PEINTURES, HUILES, MIROIRS, Etc., Etc., Etc.
—:(o):—
Cigars Importes, Cigars du Pa...
Les plus délicieux pour les fumeurs les plus ...
—:(o):—
M. Edouard Bétourné, parlant bien le fra... ayant plusieurs années d'expérience, est à la dispositio... clientèle canadienne.
On parle l'anglais, le français et l'allemand.

PRINTEMPS ET ETE DE 1...
LA MAISON RONDY & LA...
No 210, Rue Court, Kankakee Ill.
Cette maison doit augmenter son assortiment ... veautés et toutes les personnes qui désireront des ... dises de bon goût, et à bon marché, trouveront tout ... avantage à la dite Maison, où elles seront cordialement ...
UNE SPECIALITE
de Corsets, de Manteaux et Bonnets d'enfants, Marc... étampées et matériaux pour ouvrages d'agrément.
Cette Maison sollicite respectueusement votre p...

U. L. Carpentier,
Marchand de Chaussures
417, Rue West River,
MANISTEE, MICHIGAN
Toujours en main l'assortiment le plus
VARIE

ANTOINE E. CA...
—MANUFACTU...
De bois de con...
De bard...
De ...
Ludington...

BULLETIN.

[illegible] est définitivement entendu que l'Angleterre est entrée dans la triple alliance. On dit que lord Salisbury en prenant ce parti a eu en vue de sauvegarder les intérêts de l'Angleterre en Egypte et dans l'Inde.

L'entente intervenue entre l'empereur Guillaume, son ministre des affaires étrangères et lord Salisbury, a modifié complètement la politique de l'Allemagne sur les affaires étrangères.

On n'est guère renseigné sur cette entente, mais on en sait assez long, cependant, pour dire que lord Salisbury a obtenu de l'empereur l'assurance que si la France, agissant de consort avec la Russie, attaquait les possessions anglaises en Orient, l'Angleterre aurait le concours de l'Allemagne pour se défendre.

Dans les cercles diplomatiques, on est d'opinion que cette entente place l'Angleterre dans la position la plus favorable, vu qu'elle se trouve protégée contre les attaques de la France en Egypte et contre celles de la Russie dans l'Inde, tandis qu'elle n'a promis aucun appui à l'Allemagne au cas où cette puissance se trouverait engagée dans une guerre.

La Turquie craignant que la question des Dardanelles ne soit ramenée sur le tapis, dans l'intérêt de la Russie, a demandé à l'embassadeur d'Allemagne à Constantinople quelles étaient les vues de la triple alliance sur cette question. On lui aurait répondu, parait-il, que rien ne serait changé dans la situation actuelle.

***

Le conseil exécutif de la ligue de la Fédération Impériale a nommé un comité spécial, composé de personnes influentes, pour étudier le projet touchant la confédération impériale que sir Charles Tupper a expliqué dans le discours qu'il a prononcé dernièrement. Ce discours a été imprimé, et le projet tel que défini par sir Charles Tupper aura l'adhésion de plusieurs des membres du comité, qui va se mettre à l'œuvre aussitôt que les chambres auront été prorogées. Il n'est pas probable qu'il ait terminé ses travaux avant la fin de l'automne.

Un fait significatif c'est qu'un libre-échangiste bien connu comme Sir Lyon Pluafair et d'autres libéraux très en vue se soient montrés disposés à discuter ce projet sans parti pris.

Sir Charles Tupper dit qu'il est tout étonné de voir comme son projet est favorablement accueilli. C'est la première fois, [illegible] qu'on a soumis un [illegible] qui détruit toutes les [illegible] que les Canadiens [illegible] soulèvent à propos de [illegible] impériale.

[illegible] mouvement en faveur de [illegible] ajoute la dépê[illegible] nature à ôter toute [illegible] déclarations [illegible] a faite dans la [illegible] Gazette" et ail[illegible] dit qu'avant [illegible] Canada chercha[illegible] indépendance [illegible] amicales [illegible] projet qui [illegible] à nos [illegible] qui [illegible]

A la chambre des Communes en Angleterre, au cours des débats sur les affaires d'Irlande, M. Balfour a déclaré qu'il présenterait à la prochaine session un projet de loi pour le gouvernement local de l'Irlande, conçu sur les mêmes larges bases que les lois similitaires pour l'Angleterre et l'Ecosse.

Il a demandé si ce projet de loi serait appuyé par les députés d'Irlande, ajoutant qu'il en doutait.

M. Healy lui a répondu qu'un pareil projet de loi recevrait certainement l'appui des membres irlandais.

***

"L'Hebdomadaire Militaire" de Berlin vient de causer une vive sensation dans les cercles militaires et dans le monde politique par un de ses derniers articles de fond. Il dit dans cet article que les troupes russes sont accumulées en si grand nombre sur la frontière entre l'Allemagne et la Russie qu'elles y acquièrent une grande influence, préjudiable aux intérêts allemands. Il est donc de toute nécessité pour le gouvernement allemand, ajoute ce journal, de prendre des mesures actives pour contrebalancer l'influence russe.

***

Le "Chronicle" rapporte que le pape, dans une audience recente accordée à l'embassadeur d'Autriche a insisté sur ce point, que la triple alliance doit s'abstenir de toute intervention dans la prochaine conclave, même si le collége des cardinaux se réunissait ailleurs qu'à Rome pour élire le nouveau pape.

Aucun gouvernement, de nos jours, ne soutient la papauté. Est ce trop demander à ces gouvernements indifférents ou hostilles de ne pas se mêler du choix du pape.

***

On lit dans la "Minerve" :

Nous avons dit l'autre jour que nous connaitrions bientôt le chiffre de la population du Canada. En attendant que nous le sachions d'une manière officielle, précise, nous ne pouvons ajouter qu'en général, la progression aura été à peu près normale. Dans la province de Québec, il parait que certains comtés auraient vu diminuer un peu leur population, et que les villes, Montréal surtout, auraient accru la leur de beaucoup.

La province d'Ontario, que nombre de ses habitants quittent pour aller se fixer au Nord-Ouest aurait depuis des années réussit malgré tout à se developper d'une façon satisfaisante. La ville de Toronto promet, entre autres, de nous étonner par la rapidité de ses progrès.

La province de Manitoba et les territoires du Nord-Ouest feront bonne figure dans le recensement, de même que la Colombie-Anglaise dont les rapports ne sont pas encore tous arrivés.

***

On vient de célébrer le cinquantenaire de la plus ancienne ligne de chemin de fer de France après celle de Versailles, la ligne de Bordeaux à la Teste. De Bordeaux, un train spécial a emmené à la Teste MM. Berniquet, préfet, Raynal, Cazauvieilh, députés. Toutes les gares du parcours étaient pavoisées ; on s'arrêtait à toutes les stations. Les musiques jouaient la "Marseillaise" et on prenait au passage les maitres des communes traversées.

RETOUR DE M. MERCIER

Il rapporte Quatre Millions

Grandes Demonstrations en son Honneur Sa Politique

Le premier ministre et ses compagnons de voyage sont arrivés d'Europe à Québec, à bord du "Parisien," samedi dans l'après-midi. Ils ont été acclamés par la foule qui s'était portée au dubarcadère. A 10 heures, le premier ministre est parti pour Tourouvre, sa résidence d'été à Ste. Anne de la Pérade.

M. Mercier, quoique évidemment fatigué, parait jouir d'une bonne santé. Le reporter du Herald, qui est monté à bord du Parisien à la Pointe-au-Père, a eu avec lui une longue entrevue au cours de laquelle il a fait plusieurs déclarations importantes, dont voici les principales:

Dès notre arrivée en France, nous avons reconnu l'impossibilité de contracter un emprunt permanent. L'état du marché financier était mauvais, très mauvais.

Nous aurions pu, néanmoins, réaliser notre emprunt. A Paris, à Bruxelles, à Berlin et à Londres, on nous a offert les dix millions ; mais nous avons dû refuser à cause des conditions qui nous étaient faites et que nous avons considérées comme inacceptables.

L'offre nous a été répétée trois ou quatre fois sous differentes formes et à différentes conditions; mais nous avons cru prudent de refuser et nous avons decidé de limiter nos efforts à un emprunt temporaire de quatre millions, somme nécessaire à nos besoins financiers pour les deux années à venir. Cette somme a été empruntée de la Banque de Paris et des Pays-Bas, du Crédit Lyonnais et du Crédit Foncier, à 4 pour cent, moyennant une commission raisonnable pour deux ans, avec le droit de rembourser tous les trois mois. Je viens de recevoir de M Fabre un câblegramme m'apprenant que nos actions ont toutes été placées et ont été enlevées rapidement. Nous avons donc aujourd'hui quatre millions de piastre à notre disposition.

Aussitôt que le marché monétaire sera favorable, nous retournerons en Europe, et nous aurons un grand succès, je n'en ai aucun doute. Les banques qui étaient prêtes à nous prêter les quatre millions voulaient avoir le privilège d'émettre l'emprunt de dix millions,

Nous avons refusé péremptoirement de nous lier ainsi, voulant rester libre de faire l'opération finale où il nous plairait et nous avons obtenu ce point important.

Quand à l'usage des quatre millions que nous avons à notre disposition, nous rembourserons d'abord les emprunts temporaires et les subsides aux chemins de fer aussitôt qu'ils seront dus.

Nous continuerons ensuite par le nouveau palais de justice et la prison de Montréal.

Nous allons commencer la construction de la prison immédiatement.

S'il est nécessaire de construire une morgue digne de l'importante cité de Montréal, nous serons prêts à le faire.

Quand nous aurons le complètement de l'emprunt des dix millions, nous l'emploierons comme les quatre premiers millions, suivant la loi, c'est-à-dire à payer notre dette flottante, les subsides de chemins de fer et autres obligations légales. Cela n'ajoutera pas un cent à notre dette actuelle."

Jeudi M. Mercier s'est rendu à Montréal où ont lui a fait une démonstration grandiose. Le "Monde" journal conservateur, dit à ce sujet:

"C'est un beau témoignage d'estime offert au premier ministre par ses amis politiques. Voilà certes une belle manière pour un parti d'honorer son chef et de lui prouver que l'on a confiance en lui et que les forces du parti sont à sa disposition.

"En se réunissant autour de M. Mercier pour la fête du 23 courant, le parti libéral donne une grande leçon de discipline et de confiance en son chef.

"A-t-il tort ? ou a-t-il raison ? Nous pouvons bien répondre qu'un parti n'a jamais tort d'écouter ses chefs, quand ils commandent dans les limites assignés par le bien du pays et de la loyauté à ses institutions religieuses et nationales.

Vendredi le premier ministre est parti pour Bonaventure son comté, où de nouvelles démonstrations l'attendent.

Petites Nouvelles

On a calculé que les sommes d'argent gagnées en Amérique et dépensées en Europe par les Américains qui y vivent plus au moins longtemps, s'élèvent environ à $50,000,000. On estime aussi que cinquante mille Américains sont partis pour l'Europe, depuis avril, et on croit que la dépense de cette année sera en moyenne de $1,500 par tête ; ce qui fait le joli total de $75,000,000.

***

Durant les premiers six mois de 1891, les mines de fer des Etats-Unis ont produit 3,371,925 tonnes contre 4,050,513 tonnes durant la même période de l'année précédente, soit une diminution, d'un quart. Cependant le Michigan est un des états qui ont le moins souffert de cette dépression, qui est causée par le mauvais état du marché.

***

Un acrobate canadien, le sieur Samuel Dixor, de Toronto, vient de renouveler les exploits du célèbre Blondin en franchissant les rapides situés au dessous des chutes Niagara,, sur un câble en fil de fer ayant un diamètre de trois quarts de pouce. Parti de la rive canadienne, Dixon a marché d'une traite jusqu'à la rive américaine. Puis, après s'être reposé quelques instants, il est reparti dans l'autre sens et, arrivé au tiers environ du parcours, il s'est arrêté pour exécuter divers exercices gymnastiques. Il a repris sa marche, et à quelque distance de la rive canadienne il a recommencé ses exercices. Il a enfin regagné la terre sans la moindre difficulté. Plus de quinze mille personnes assistaient à ce périlleux voyage.

CHEMIN DE FER TRANSSIBERIEN

Un visiteur du "Figaro" a eu récemment une conversation des plus intéressantes avec M. le lieutenant général Annenkoff, le promoteur du chemin de fer Transsibérien. L'énergique officier russe se propose on le sait, de relier l'Europe à l'Extrême-Orient par une voie ferrée qui traversera la Sibérie sur un parcours de 7400 kilomètres, environ 4,950 milles, de Tschellabs, au sud de l'Oural à Wladivostock et il expose comme suit les avantages de ce projet :

"La Chine importe aujourd'hui pour plus de 350 millions de francs d'objets manufacturés, de charbon, de farine, de sucre et de divers produits européens. J'estime que le Transibérien devra absorber au moins la moitié de ce trafic. Et de même pour le Japon. Et puis il a le thé. Le transport du thé, de Chine en Europe —en Angleterre notamment—sera un des gros revenus du Transsibérien.

"La rapidité du transit, pour cette denrée, est un point d'importance, et à cet égard nous allons l'emporter haut la main sur les mieux outillés de nos concurrens.

"Il faut quarante huit jours pour aller de Londres à Shanghat par Brindisi et Suez. Il en faut trente sept par les lignes canadiennes, outre les risque et les frais de plusieurs transbordements.

"Il en faudra dix-sept avec le Transsibérien pour aller par terre de Londres à Wladivostock, en passant par Paris, Moscou et Irkoutsh; plus trois jours de mer, de Wladivostock à Shangai. Vingt jours en tout.

"En dix-neuf jours, par conséquent, je transporterai de Paris en Chine vos compatriotes et vos produits.

—Et vous avez assez d'hommes pour réaliser ce rêve en quatre ans ?

—J'aurai mes huit bataillons de chemin de fer (à mille hommes par bataillon); j aurai les bataillons de l'Est, et l'appoint régulier de trente mille Russes —soit cent vingt mille ouvriers en quatre ans—qui émigrent chaque année en Sibérie.

—Et à quand mon général, le premier coup de pioche ?

—Quand l'empereur l'aura ordonné; mais je ne crois pas qu'une décision soit prise par Sa Majesté avant le mois d'octobre prochain."

Le czar vient d'adresser au prince héritier un rescrit l'invitant à informer les populations de Sibérie de la très prochaine exécution du Transsibérien. Les travaux commenceront dès le printempe de 1892, et vers 96...... "en voiture pour Shangai !"

DU HAUT DE LA CHAIRE

Une charge a Fond de Train contre les Liberaux

La paroisse Saint-Pierre-les-Becquets, dit la "Patrie", est sous le coup d'un émoi considérable.

Dans l'église de cet endroit, du haut de la chaire, M. le curé Garceau s'est laissé aller à des intempérances de langage contre les libéraux, dimanche dernier, et il parait qu'il est allé si loin qu'un grand nombre de personnes ont laissé l'église.

Le remplacement du docteur Chandonnet par le notaire Lavallée comme secrétaire-tresorier, a donné lieu à cette charge à fond de train. Le premier était conservateur et le second a le tort d'être libéral et c'est la première fois, dit-on, qu'un "rouge" arrive à une fonction comme celle là à Saint-Pierre-les-Becquets.

C'est pour cette raison que l'abbé Garceau a cru devoir insulter aux croyances politiques d'un grand nombre de ses paroissiens.

Cet évènement a pris presque les proportions d'un scandale et il se fait en ce moment un mouvement pour demander à l'évêque le renvoi du curé Garceau.

Tous les renseignements nous ont été fournis par un personnage municipal de l'endroit.

MARTINTOWN.

Martintown est un beau village canadien situé à 65 milles environ au sud de Chicago. Dernièrement nous l'avons visité pour la première fois, et nous avons été heureux de voir que le commerce de cette ville, est entre les mains de nos compatriotes.

L'établissement de ce village date de 1873. M. Isaie Pilotte est un de ses premiers habitants. Il y avait ouvert un chantier de bois avec M. J. Massé, aujourd'hui décédé.

M. Joseph Laveau est le seul marchand de grain, de bois, de charbon et d'instruments aratoires dans Martintown depuis 1876.

M. Joseph Théodore Fréchette est propriétaire de la maison qui fait le plus grand commerce général depuis 1878.—

M. Samuel Lottinville possède le plus gros magasin de ferronnerie.

Il nous a fait plaisir de constater que ces compatriotes sont restés bons Canadiens.

M. Pierre Gamache est le forgeron de la localité.

M. George Petit, marchand de liqueurs, compte aussi parmi nos nationaux et s'entend bien dans son genre d'affaires. Il tient un bon hotel et invite nos compatriotes à aller le voir.

L'EGLISE DU SACRE-CŒUR.

La basilique de Montmartre n'est pas encore achevée et déjà 650 évêques se sont agenouillés sur ses dalles, 865,000 pelérins étrangers ont gravi les pentes qui y conduisent et des millions de fidèles ont prié sous ses voûtes. On se rapelle que le projet de bâtir cette église nationale a été voté le 25 juillet 1873.

La première pierre fut posée le 16 juin 1875 en présence d'une multitude immense. Mais presque aussitôt surgirent des difficultés inattendues. Le terrain n'offrait pas la solidité nécessaire pour les fondations. Il fallut avant tout se livrer à un travail gigantesque, démolir la montagne de sable pour y substituer une montagne de pierre, creuser 83 puits et remplacer 35,000 mètres cubes de terre mobile par autant de maçonnerie, de manière à faire reposer tout l'édifice sur des piliers herculéens de 30 mètres de hauts, reliés entre eux par d'énormes arcades; et tout cela dans les entrailles du sol, en ne laissant apparaitre aux regards que la basilique imposante et tranquille sur son indestructible base.

Pendant quinze ans, la butte Montmartre a été ainsi un des grands chantiers de Paris, sans compter 500 ouvriers occupés sans relâche, dans dans les carrières de Château-Landon à extraire et à tailler les pierres de l'édifice.

Tout est pierre dans le monument Il n'y est entré ni bois d'aucune sorte, ni métal d'aucune espèce. La toiture elle-même est composée de dalles immenses et les conduites d'eau sont creusées dans la pierre la plus dure que nous possédions : de sorte que l'édifice semble bâti pour braver tous les orages, toutes les révolutions, tous les siècles.

KANKAKEE, ILL.

Les chars électriques ont commencé à circuler dans les rues de Kankakee dimanche dernier. Une foule de personnes les ont essayé, vu que rien n'a été chargé ce jour là.

Près de six mille excursionistes de Chicago se sont rendus à Kankakee dimanche dernier.

Depuis le commencement de cette semaine, un bon nombre d'ouvriers sont employés à tracer une nouvelle rue entre Kankakee et Bourbonnais, et les terrains vont être de suite divisés en lots. On parle déjà de construire plusieurs maisons et de grandes manufactures.

La compagnie canadienne dernièrement organisée dans le but d'exploiter une mine de charbon qu'on a découvert dernièrement dans le village de Bourbonnais, vient d'obtenir de Springfield sa charte d'incorporation.

L'ERABLE

L'Erable et Ste Marie de Beaverville forment les deux plus belles paroisses canadiennes du comté de l'Iroquois, dans le diocèse de Péoria

Il y avait longtemps que nos compatriotes de l'Erable sentaient le besoin d'un prêtre canadien-français. Le ciel a exaucé leurs vœux. Depuis un an ils sont desservis par le révérend père J. Lizée, Ce jeune et habile pasteur vient de Trois-Rivières où il a été ordonné par Mgr Laflèche Il compte parmi les élèves de talent qui se sont distingués dans le séminaire de cette ville. Depuis qu'il a pris la direction de la paroisse de l'Erable il n'a pas connu les difficultés qui faisaient la désolation de ses prédécesseurs les plus rapprochés. Aujourd'hui cette paroisse va à merveille.

Avant longtemps le père Lizée aura des religieuses pour la direction d'un belle école paroissiale, qui sera reconnue comme école de district et subventionnée par le gouvernement La religion et le français seront enseignés dans cette école, qui est déjà érigée. Quel bien elle va produire dans cette paroisse !

Le père Lizée brûle du plus beau patriotisme et du plus grand zèle apostolique. Sa paroisse s'épanouit déjà sous la forte impulsion qu'il sait lui donner par son apostolat à la fois religieux et national.

Depuis quelque temps les demoiselles Augustine et Bibiane Derouin Anne et Eugénie Rivard, de Trois-Rivières sont en visite chez le père Lizée, leur cousin. Il va sans dire que la sœur de M. le curé est plus qu'enchanté de cette visite, agréable pour elle surtout.

M. Frank Lizée est en promenade depuis une quinzaine de jours chez son frère, le curé de l'Erable. Il vient de l'Est et se propose de s'établir dans le commerce à Chicago.

Le Dr. Michaud se tient toujours à la hauteur de sa réputation comme médecin et chirurgien. Ce compatriote s'est créé un bel avenir à l'Erable.

MOMENCE

Nous avons fait une courte visite au révérend père Kertson, chargé depuis un an de la desserte d'une jolie petite paroisse dans Momence, Illinois.

Il y a là encore une certain nombre de malheureux compatriotes attachés aux erreurs de Chiniquy. Mais, par contre, les familles qui marchent dans la voie de la prospérité sont celles qui sont restées fidèles à l'Eglise, comme MM. J. Paradis, voiturier, J. D. Laplante et Ludger Gibeault, maitres forgerons, T. Bolduc, etc.

Momence, comme par les années passées, est un des centres les plus attrayants pour les excursionnistes de Chicago.

Le village de Sawyerville près de Grand Rapids, a été détruit samedi par le feu. Les pertes s'élèvent de de $200,000 à $300,000.

NAPOLEON PROVOST.

Entrepreneur-Maçon.

De plus prend des contrats pour n'importe quelle bâtisse en général, pour la construction des tunnels, des égoûts, etc

Box 128 Builders Exchange,

Residence 620, W. Taylor St.

CHICAGO, ILL.

DR. J. E. PICHE,

Médecin-Chirurgien.

Office : Rue State, Oconto Wis.

Gradué de l'Ecole de Médecine et de Chirurgie de Montréal.

THEOPHILE GARIEPY,

Juge de Paix et Notaire Public.

Republic, Mich.

Se charge de toutes sortes de collections 18-oct-91.

CHARLES BOUCHER,

Marchand d'Epiceries, de Grain de Fleur et de Foin.

2006 rue 38me Brighton Park, Chicago, Ill

Meilleur assortiment d'Epiceries, Faience, Ferblanterie, etc., à des prix réduits.

M S. BERTRAND

Barbier-Coiffeur,

117 Rue Court, Kankakee, Ills.

Fait une spécialité de couper et de friser les cheveux des dames, pour lesquelles il a un département réservé, attenant à sa boutique.

ED. FRANCŒUR

FORGERON,

112 Rue Court, Kankakee, Ills.

Spécialité: ferrage des chevaux et instruments d'agriculture, comme charrue, etc., etc.

Thimothee Lague.

CORDONNIER

121 Rue Court, Kankakee, Ills.

Toutes commandes toujours promptement remplies.

Se charge des réparations de n'importe quelles chaussures.

GANO CENTRAL HOUSE

TENUE PAR

S. SENEY,

Notaire Public et

MARCHAND DE

Vins importés et Vins domestiques, Liqueurs et Cigares.

Coin de l'ave. Wenthworth et rue 116eme.

SYLVESTRE & MADORF,

CONSTRUCTEURS

D'Escaliers, Ballustrades, etc.

50-502 W. Twenty-first st.,

CHICAGO, ILL.

La plus grande manufacture dans Chicago, pour les escaliers.

Ont les plus grands contrats tant dans la ville qu'en dehors.

Prompte attention sera accordée à toutes les commandes qu'on leur adressera de n'importe quelle place dans l'Ouest.—7-4-92

JACOB WITTIG,

Entrepreneur de Pompes Funèbres

—ET—

Embaumeur,

Bières, cercueils, linceuls, garnitures habits pour les morts.—Assortiment le plus complet.

Satisfaction garantie dans tout ce qu'il fait. Prix les plus bas.—Tous les ordres promptement exécutés.—S'adresser au téléphone No 31.

Patronisé par les catholiques qui peuvent avoir tout ce dont ils ont besoin en cas de mortalité.

Union Block Hall Ave. Marinette, Wis.

Sam Pelletier,

Propriétaire de l'hôtel Lumberman

Menominee, Mich.

Toutes les accomodations.

Cigares importés et fabriqués dans le pays.

Liqueurs de premières qualités.—14 mai

Prix les plus modérés.

P. L. LABBE

MARCHAND DE CHARBON.

Coin des rues Frank et Blue Island Av.

Chicago, Ill.

Les Canadiens sont invités à s'adresser à Mr. Labbé pour charbon Ils seront bien servis et leur bourse sera bien protégée.

MAURICE LAMARCHE,

Entrepreneur-Platrier

No. 2090, rue Joseph, Brighton Park,

CHICAGO, ILL.

En état de remplir les contrats pour le crépi, le plâtrage, l'ornementation en plâtre, dans n'importe quelle bâtisse, sons privées ou édifices publics.

Chicago, Milwaukee & St Paul Railway.

Trains à vestibules éclairés à la lumière électrique et chauffés par la vapeur, avec les signaux à air de Westinghouse, entre Chicago, St Paul et Minneapolis, tous les jours.

Trains éclairés à la lumière électrique et chauffés à la vapeur, entre Chicago, Council Bluffs et Omaha, tous les jours.

Chars dortoirs à vestibule, tous les jours, directement, entre Chicago, Butte, Tacoma, Seattle, Portland et Ore.

Trains solides entre Chicago et les principaux points dans le nord du Wisconsin et la péninsule du Michigan.

Les plus beaux chars à diner dans le monde.

Les meilleurs chars dortoirs. Lampes électriques pour la lecture dans les cellules.

6,100 milles de chemin dans l'Illinois, le Wisconsin, le Michigan Supérieur, l'Iowa, le Minnesota, le Missouri, le sud du Dakota et le nord du Dakota.

Tout est de première classe.

La meilleure classe du monde patronise les lignes de première classe.

Les Agents vendent partout des billets sur le Chicago, Milwaukee et St Paul.

CALIFORNIA WINE HOUSE

Achille Mayotte, Prop.

VINS et LIQUEURS DE CHOIX ET DE TOUTES SORTES.

Ancien Magasin Sutter

Block Therien.

M. Mayotte a ouvert dans ce local une barre de première classe où il sera heureux de revoir ses anciens amis.

LOUIS BOUFFARD,

Charpentier-Menuisier

ENTREPRENEUR de BATISSE

2007 rue Joseph, Brighton Park

CHICAGO, ILL.

CHARTIER & BERTRAND,

Peintres, Tapisseurs et Calcemineurs

KANKAKEE, ILL.

Sont prêts à exécuter tout contrat qui leur sera donné dans tous les départements de leur ligne, et garantissent de donner pleine et entière satisfaction.

DELPHIS BELANGER,

Artiste-Photographe,

401 RUE MAIN,

Marinette, Wis.

Pour la somme de $6.50, il se charge de fournir un magnifique portrait au crayon avec une douzaine de portraits sur carte-album "Cabinet size"

Dr. C. E. CYRIER

Medecin-Chirurgien Canadien.

Résidence: 107, Blue Island Av. Office 173, Blue Island Av., Chicago, Ill.,

Heures d'office: 8 à 10 hrs A. M., 2 à 4 hrs, P. M., 7 à 9 P. M. Téléphone 4101.

J. NOBERT,

MEDECIN ET CHIRURGIEN.

Aurora, Ill.

No 27 North Broadway, Royston Block.

Heures d'office: de 9 à 11 a.m., de 2 à 4 et de 7 à 9 p.m Téléphone No 11.—x-n-91

Dr. J. N. FRASER

Gradué de l'Université Laval QUEBEC.

Un des plus anciens praticiens de Kankakee.

Spécialité Obstetrie et Chirurgie.

BROSSEAU & CO.

Marchands a Commission.

DE GRAINS ET PROVISIONS,

No. 55 Board of Trade,

CHICAGO, ILL.

John James Reuscher.

Propriétaire d'une Boucherie de 1er Classe

364 Blue Island Ave., Chicago.

Viandes toujours fraiches et de premier choix.

Toutes sortes de conserves.

Toujours en main les meilleurs végétaux. x-juin

DUPONT & ST-JACQUES

Marchands-Epiciers.

ESCANABA, MICH.

Epicerie nouvellement ouverte sur le meilleur pied.

Assortiment de Provisions des plus complets.

Joli stock de Vaisselle aux prix les plus bas.

Beurre toujours frais, Œufs, Conserves de premier choix, Thé et Café purs — Spécialité

J. DUPONT. L. ST-JACQUES

DETROIT, MICH.

Dimanche, fête de sainte Anne il y aura de grandes cérémonies à l'église de ce nom.

Un petit garçon de neuf ans, nommé John Lachance, dont les parents demeurent au No. 678 Franklin, s'est noyé jeudi en se baignant dans la rivière.

Nous prions nos abandonnés d'exiger un reçu signé par M. T. Saint-Pierre de toute personne qui leur demandera le prix de leur abonnement. Ceux qui n'ont pas ces reçus ne sont pas des agents autorisés, et nous ne seront pas responsable de leurs actes.

Lundi soir, 27 courant, il y aura une assemblée dans la salle Saint-Jean-Baptiste, dans le but d'organiser une branche de l'ordre des Forestiers Catholiques. D'après les statistiques, cette société est celle qui assure ses membres à meilleur marché. Elle compte aujourd'hui dix-huit mille membres, ce qui est une preuve non équivoque de popularité. Cette association se compose en grande partie de Canadiens-français, et c'est un compatriote de Chicago, M. J. B. Lemoine, qui est envoyé à Détroit comme organisateur. Ce monsieur, ainsi que M. T. St-Pierre, et autres, prononceront des discours à l'assemblée. Tout le monde est cordialement invité.

Une dépêche annonce que mademoiselle Mary Doran, fille d'un fermier qui reste sur la 12ème rue en dehors des limites de la ville, a été guérie d'une maladie de hanche par l'intercession de Sainte-Anne de Beaupré. Melle Dean, qui reste sur la Tromball, andonce aussi qu'elle est beaucoup mieux de ses yeux depuis son voyage au sanctuaire de la sainte.

Notre ville commence à prendre un air de fête et se prépare activement pour recevoir les vétérans de la guerre de sécession. Sur les cent dix mille dollars que les comités ont à leur disposition, on a déjà ouvert des crédits pour cent mille dollars.

Dix mille dollars seront affectés aux décorations, trois mille au feu d'artifice, onze mille pour la réception des dignitaires et invités, et quarante-deux mille pour le logement et la nourriture des vétérans. Il y aura un grand banquet où un mille convives prendront place, et pour lequel on va dépenser $7,500. Le secrétaire de la guerre, le vice-président des Etats-Unis et même, peut-être, le président, viendront en cette circonstance.

Toutes les lignes de chars urbains controllées par la Detroit City R'y Co., vont passer sous la direction d'un sondicat de l'Est. Les MM. Hendrie, qui étaient les propriétaires ont reçu, assure-t-on, $5,000,000 pour leurs droits. L'ex-gouverneur Waller, du Connecticut, est celui qui a représenté ici les acquéreurs, mais on dit que l'argent est fourni par Jay Gould, le roi des chemins de fer. Dans tous les cas, l'on assure que les capitalistes de Détroit seront invités à s'intéresser dans l'entreprise, et que bientôt nos chars urbains marcheront plus vite, et par des moyens plus modernes que le cheval.

Les courses ont attiré un grand nombre de visiteurs dans la ville cette semaine, et on a vu sur le turf une bonne partie des meilleurs chevaux du pays. Le premier jour, Leicester a remporté une bourse de $2,000, ayant fait un mille en 2:21¼ et Ivorine, dans la classe de 2:24 a remporté un prix du même montant, ayant trotté son premier mille en 2:19¾ et son cinquième en 2:24. Le deuxième jour, dans la course des lambleurs, Maggie R. est arrivée première en 2:17¾, et Temple Bar a remporté la bourse des marchands et manufacturiers en faisant son mille en 2:17¼. Mercredi, Membrino Maid et Charley C. ont été les vainqueurs, la première ayant fait un mille en 2:14¾. Ce même jour l'étalon Nelson, le champion de sa classe a été amené sur la piste et a fait un mille en 2:11¼, ce qui est le plus vite qui ait jamais été trotté dans le Michigan. Le cheval Guy, qui a déjà fait un mille en 2:10¾, fut aussi amené sur la piste et fit le tour en 2:13¼. Jeudi la pluie a empêché les courses. Vendredi, les prix ont été gagnés par Little Albert, qui a trotté en 2:20¼; Yolo Maid, une lambreuse, qui a fait son mille en 2:12; et Rosaline Wilkes qui a fait un mille en 2:15¼, dans le "free for all". En somme les courses ont été un grand succès.

ESSEX

On a commencé à poser la brique pour l'égout de Walkerville.

La jument de M. J. White a trotté en 2:34 l'autre jour.

Essex Centre observera le 20 juillet comme fête civique.

Le procès Romney-Tilbury West à propos de drainage sera porté à la cour suprême.

Bien que le rapport officiel de la population du comté ne soit pas encore publié, on sait que d'après le dernier recensement elle s'élevera à 55,576 âmes.

Le gouvernement, se rendant au désir du conseil municipal d'Amherstburg, fera bientôt vendre à l'enchère six lots sur la rue Sandwich, qui appartiennent encore au domaine public.

M. S. Lassaline de Windsor avait attaché son cheval au coin des rues Ouellette et Park pour un instant, samedi dernier, mais lorsqu'il revint cheval et voiture étaient disparus. Ce n'est que dans la veillée qu'ils furent retrouvés, attachés au bord du chemin, à plusieurs milles de Windsor.

M. le geôlier Bouteiller a paraît-il offert au maire Fleming d'accepter sous sa responsabilité le montant de $2,700 que le conseil de Windsor a décidé de payer au comté pour sa part dans l'entretien de la prison. M. Fleming a répondu qu'il n'était pas encore prêt à payer.

Quelqu'un est entré dans l'écurie de M. Gilbert Ouellette, à la Belle Rivière jeudi soir et enleva un harnais double qui s'y trouvait. Ayant été averti, M. le détective Campau a retrouvé l'article volé dans le magasin de bric-à-brac de Bain, à Windsor, où il avait été vendu vendredi. Deux individus ont été arrêtés mercredi comme étant les auteurs de ce vol, et ils attendent leur procès en prison.

Jeudi Mde. Thos. McKee, de Sandwich, était citée devant le juge Bartlett pour infraction au règlement qui défend aux propriétaires dans les limites de ce village d'enlever le sable et le gravier sur leur propriété sans remplir les excavations. La cause a été remise à mardi prochain. C'est l'intention de Mde. McKee de contester la validité de ce règlement.

Une commission va être nommée par le gouvernement provincial pour s'enquérir de l'opération de la loi sur le drainage.

REPUBLIC.

Lundi matin, à une heure, le feu s'est déclaré dans la "shaft house" No. 5 de la grande mine de fer de Republic. Le feu fut aussitôt étouffé à la surface, mais déjà les flammes s'étant communiquées au bois des puits No. 5 et 6, l'incendie s'étendait sous terre.

Malgré tous les efforts des pompiers, la mine devint bientôt inhabitable, et tous les hommes sortirent. Mardi matin M. Peter Pascoe, fils du surintendant de la mine, et quelques autres sont descendus par le puits No. 7 pour essayer de découvrir l'étendue de l'incendie, mais ils furent aussitôt enveloppés de gaz et de fumée qui les forcèrent de battre en retraite. Mais M. Pascoe se trouva séparé de ses compagnons et fut laissé au fond de la mine.

Aussitôt que cette nouvelle fut connue, cinq des employés, dont était M. James Dower, jr., se portèrent au secours de M. Pascoe, mais tous les sauveurs faiblirent à leur tour dans le terrible atmosphère et furent ramenés sans vie à la surface.

Néanmoins, aussitôt que M. Dowser fut revenu à la vie, il voulut redescendre dans la mine. Cette fois il y laissa sa vie. Quand on vit qu'il ne revenait pas on se porta à son secours, mais on ne trouva plus que son cadavre. Le corps du jeune Pascoe fut retrouvé quelques heures plus tard.

A l'heure qu'il est, l'incendie se propage encore. La mine, divisée en plusieurs galeries, contient assez de bois pour alimenter les flammes pendant un mois. Le seul moyen de les éteindre semble être d'inonder la mine, ce qui signifie une perte de $150,000 et plusieurs semaines d'inactivité.

M. L'ABBE A. POULIN.

Nous lisons dans les journaux de Québec :

La jolie paroisse de St Joachim était dimanche dernier, le théâtre d'une belle et touchante cérémonie. Un enfant de la paroisse, le Rev. A. Poulin, ordonné prêtre le 2 courant, à Marquette, Mich., célébrait pour la première fois le saint sacrifice de la messe, au milieu de ses parents et d'un grand nombre d'amis venus de Québec et des paroisses environnantes.

Le révérend M. G. McCrea, curé de la paroisse, agissait comme prêtre assistant et fit le sermon de circonstance. MM. les abbés A. Gosselin du séminaire de Québec et F. Vien, du Collège St Laurent près de Montréal, remplissaient les fonctions de diacre et de sous-diacre. Le prédicateur invité ayant dû à raison de circonstances incontrôlables, décliné l'invitation de se rendre à St Jochim, M. le curé McCrea, pris à l'improviste, ne prononça qu'une allocution qui, pour être courte, n'en fut pas moins touchante et belle, si l'on en juge par les larmes qui coulèrent des yeux d'un grand nombre d'assistants.

M. l'abbé Poulin passera quelques jours au sein de sa famille et dira ensuite adieu à son pays, pour aller exercer le ministère évangélique au milieu des Canadiens du diocèse de Marquette, Michigan.

Mangés par leur mere

Pine City, Minnesota,—Des personnes revenant d'une excursion de pêche dans la rivière Snake ont amené avec elles à Pine City une femme folle à lier et sa fille âgé de seize ans qu'elles avaient trouvé dans les bois qui bordent la rivière. Or, la jeune fille raconte que ce sont la faim, de privations de toutes sorte qui ont fait perdre la raison de sa mère. Si l'on en croit la jeune fille, son père a été dévoré par les loups au mois de mars dernier, un jour qu'il était ivre. Les provisions étaient tellement épuisées dans pauvre cabane qu'habitait la famille; et les trois plus jeunes enfants sont morts successivement de faim. Leur mère les aurait fait cuire alors et les auraient mangés avec sa fille aînée ! La folle sera envoyée dans un asile d'aliénés.

Un fou saute les rapides de Lachine

Montréal,—Un jeune homme du nom de Robert Hamilton a été aperçu l'autre jour dans une chaloupe qui se trouvait du côté sud de l'Isle Ste-Hélène. L'individu était atteint d'aliénation mentale. Un fermier de Châteauguay, James Hamilton, se rendit au poste de police et déclara être le père de l'individu en question. Il raconta ensuite l'histoire de son fils. Son état d'aliénation mental est le résultat d'un coup de soleil dont il fut frappé il y a huit ans. Loin de s'améliorer, sa condition devint plus mauvaise d'une année à l'autre. Comme il était assez tranquille et tout à fait inoffensif, ils ont préféré le garder à la maison paternelle plutôt que de l'interner dans un asile d'aliénés. Il aimait beaucoup à aller se promener sur le fleuve. La dernière fois qu'il s'est embarqué en chaloupe, il s'était endormi et était descendu ainsi les rapides de Lachine. Dieu l'a protégé d'une manière toute spéciale dans ce périlleux voyage, car nul ne peut réussir à sauter les rapides dans une aussi frêle embarcation.

Renvoyes dans leur pays

New-York,—On a empêché de débarquer trente et un juifs russes, au Barge Office, parce que les autorités croyaient qu'ils seraient à charge au public. Ils seront renvoyés promptement à bord des navires qui les ont amenés.

CHEZ LES INVENTEURS

Compatriotes qui se Distinguent.

Electricite, Air comprime et Machine Volante.

M. L. Dion, l'infatigable inventeur canadien de Natick, Mass., vient d'obtenir récemment à Washington un brevet pour un mode nouveau et tout à fait original de locomotive pour les tramways électriques ou plutôt pour une nouvelle manière d'emmagasiner l'électricité dans les convois électriques. C'est une invention très ingénieuse qui diminuera de moitié le coût de construction des lignes puisqu'il supprimera tout à fait les fils conducteurs (*trolleys*) et ne requiert que le tiers ou le quart des poteaux en usage aujourd'hui. Notre compatriote espère pouvoir former avant peu à Worcester une puissante compagnie pour l'exploitation de sa dernière invention.

***

La force de l'air comprimé est maintenant assez généralement reconnue, cependant le moyen de l'emmagasiner économiquement pour servir de moteur à la place de la vapeur, n'avait pas encore été découvert jusqu'ici. Le Dr J. Maynard-Bellerose, jeune médecin distingué de Worcester, Mas., vient d'essayer avec succès le modèle d'une machine de son invention pour comprimer l'air et produire une force motrice de beaucoup supérieure à celle de la vapeur.

Le principe qui fait la base de cette invention remarquable est l'action toute-puissante du centre de la gravitation sur les matières diverses dont est formé notre planètre. Les effets de cette action ont été appliqués si ingénieusement et les calculs ont été faits avec une telle précision que si les mathématiques sont une science positive, notre savant jeune médecin est certain d'un succès qui rendra son nom célèbre.

***

Un vélocipède à une seule roue, un "Cycle" de huit pieds de hauteur dont le maniement est si facile que, monté dessus n'importe quel individu peut écrire son nom dans la poussière au bout d'une minute d'apprentissage, et cela dans un espace de quinze pieds; une machine avec laquelle on peut parcourir deux milles en soixante secondes, sur une bonne route, telle est la dernière invention du jour, destinée à révolutionner, le monde, et dont l'humanité est redevable à un de nos confrères M. Vitor Bélanger, éditeur du "Courrier de Worcester".

L'inventeur dit, s'il faut en croire le "Springfield Republican" que, sur ce "cycle", son frère qui demeure à Montréal, a parcouru soixante-treize milles en une heure.

M. Bélanger lui-même a parié $100 qu'un beau jour il partirait de Worcester, perché sur son instrument, en présence d'une foule énorme, au moment où le train connu sous le nom de "Chicago Flyer" se mettra en route pour Boston, et qu'il arrivera au but un quart d'heure au moins avant le dit train.

Et cependant il aura à parcourir soixante-dix milles sur la route, tandis que la distance par la voie ferrée n'est que de quarante quatre milles.

Mais il paraît que la médaille n'est pas sans revers : La vitesse avec laquel file le "cycle" est si grande qu'un homme ordinaire ne pourra pas ralentir sa marche comme il le voudra, ce qui causera sans doute de nombreux accidents, à moins qu'on ne fasse dans tous les pays des routes exprès pour les "cyclistes."

Des malins disent que M. Bélanger s'est déjà abouché avec le docteur Bellerose pour lui fournir un moteur à sa roue pour faire un voyage dans la lune. Je m'empresse de vous dire que je n'en crois rien. Cette roue n'a-t-elle pas des ailes ? Ah ! mauvaises langues!

XX.

Abonnez-vous au COMBAT seule ment $1.50 par année

Choses et Autres

Les libéraux anglais viennent de remporter une victoire inattendue dans Cambridgeshire, où ils ont fait élire un député par 360 voix de majorité, tandis qu'aux dernières élections le candidat conservateur avait eu 1,100 voix de maojrité. On croit que cette élection va décider lord Salisbury à dissoudre le parlement.

***

La petite fille de M. J. J. Ully, âgée de quatre ans, habitant au No. 34 de la rue Bleury, à Montréal a été victime d'un accident singulier. Accompagnée de son père elle s'amusait sur le gazon au sommet de la montagne, près d'une pente très abrupte. Tout à coup elle tomba et roula jusqu'au bas de la montagne parmi les roches et les broussailles, parcourant ainsi une distance de 200 pieds. On se précipita à son secours au risque de se blesser sérieusement. On croyait l'enfant sinon morte, du moins gravement meurtrie, mais par bonheur elle n'avait subi que des contusions.

***

Mardi matin, vers onze heures, un *pénible accident*, qui plonge dans le deuil la famille de l'échevin Robert de Montréal, est arrivé à la Longue Pointe, près de la résidence de M. Roy, à Elmwood Groves.

Toute la famille Robert était partie ce matin pour un petit voyage de plaisir. La servantes les accompagnait.

Vers onze heures, le jeune fils de M. Robert se mit à l'eau pour se baigner pendant que ses parents se reposaient à l'ombre des arbres. Tout à coup, la jeune servante de la famille, âgée de 14 ans, s'aperçut que le jeune Robert commençait à se sentir épuisé. Il ne pouvait plus nager et appelait au secour.

La jeune servante qui le voyait s'engloutir peu à peu se jeta à son secours en jetant des cris perçants, ce qui attira l'attention de la famille.

Madame Robert accourut sur la grève et aperçut son fils et sa servante qui se débattaient au milieu du danger dans lequel il se trouvaient.

Cédant à son amour maternel, madame Robert n'a pas craint non plus de braver le même danger pour aller secourir son fils.

Dévouement inutile. Le fils et la servante de la famille Robert sont engloutis dans les eaux du fleuve et ce n'est qu'après beaucoup de difficultés qu'on a pu sauver la mère.

***

Une imposante cérémonie a eu lieu dimanche à Longueuil. Quatre jeunes gens, âgés respectivement de 14 à 19 ans, ont abjuré les erreurs du protestantisme, pour embrasser la vérité qui ne se trouve que dans la sainte Eglise romaine.

Les noms des prosélytes sont Charles, Henry, Lawrence et Anna Atkinson, tous de la même famille. Ce sont des jeunes gens des mieux doués et des plus intéressants, qui ont été envoyés au Canada, par un curé de New-York, pour les faire préparer au baptême dans les maisons d'éducation dirigés par les religieux et religieuses de Longueuil. Ils y étaient depuis un an et le curé de l'endroit les jugeant suffisamment instruits et bien disposés, s'est rendu avant-hier au désir de ces nouveaux enfants de l'Eglise.

La cérémonie a été présidée par M. le chanoine Leblanc.

Il y a eu sermon de circonstance. La foule nombreuse qui assistait à cet émouvant spectacle s'est retirée ravivée dans sa foi et chacun répétant sans doute en son cœur, ces paroles de nos saints livres : "Les voies de Dieu sont admirables."

***

On lit dans "l'Indépendant des Basses Pyrénées" :

Une dame française, Mme veuve G..., décédé à Pau, le 30 juin, chez les sœurs de l'Espérance, à l'âge de quatre-vingt-douze ans, a fait un testament de caractère scientifique, où disposant d'une grande fortune, elle fait notamment les legs suivants :

1o Un prix de 100,000 francs est légué à l'Institut de France (section des sciences,) pour la personne de n'importe quel pays qui trouvera le moyen d'ici à dix années de communiquer avec un astre (planètres ou autre) et d'en recevoir une réponse. Elle désigne notamment la planète de Mars, sur lequel se portent déjà l'attention et les investigations de tous les savants. Si l'Institut de France n'accepte pas le legs, il passera à l'Institut de Milan et en cas de refus, à celui de New-York.

2o Un prix de cinquante mille francs est légué à l'Académie de médecine pour celui qui trouvera le procédé le plus simple pour la guérison des maladies du "cœur, comprimée."

Tentative de chantage

Québec,—Les détectives ont arrêté, un jeune Lauzier, résidant à St Roch. Depuis quelque temps, des jeunes filles respectables recevaient des lettres anonymes, les accusant d'immoralité et que si elle ne déposait pas sous enveloppe, dix dollars en certaine lieu, leur conduite serait exposée. Une enveloppe, dans laquelle il n'y avait aucun argent fut déposée au nom et lieu indiqués et quand Lauzier vint s'en emparer, il fut pris sur le fait. Lauzier a avoué sa culpabilité.

Les grévistes, à Paris, se sont emparés, hier, d'un tramway à vapeur; mais les gendarmes eurent bientôt fait de le leur enlever.

On arrêta plusieurs personnes et l'ordre fut rétabli.

On a placé des postes militaires à tous les passages à niveau de chemin de fer. L'Union des employés de chemins de fer a décidé de reprendre le travail aujourd'hui.

EDMOND JONCAS,

AVOCAT,

13 Moffat Block, Detroit, Mich.

GODEFROID H. SAUVE,

VIANDES

200 ave. Jos. Campau, Détroit, Mich

McMICHAEL

-: Photographe :-

M LOUIS GENEST, artiste canadien bien connu est attaché à cet atelier, et nos compatriotes seront bien reçus

215 Ave Woodward, Detroit

A. E. VIGER,

Bois et Charbon,

Stock Considérable et de Premier Choix.

50 Atwater St., : Detroit, Mich. Téléphone 297

DR. F. S. J. BESSETTE,

Médecin et Chirurgien,

2344 rue Ward, Chicago, Ill.

Office : 2220 Ave Wabash

Heures d'office de 2 à 7 P.M. Téléphone 2203 pour l'office.

GRANDE : VENTE : DE : JUIL[LET]

—CHEZ—

J. MOELLER & SONS

1 lot de Chemises pour Hommes,

Blanchies, de toutes Grandeurs, 53 Cents

1 lot de Chemises pour Hommes,

Blanchies, avec devant Marseilles 75 Cents

1 lot de Chemises de Satinet Noir pour Hommes,

Ne déteignent pas, 48 cents seulement

1 lot de Vestes pour Dames, Filles et Enfants,

Seulement 5 cents chaque

1 lot de Vestes en Fil de Lisle pour Dames,

Par Côtes, tour de cou brodé en soie, 10 cents chaque

1 lot de Bandes-Corsets pour Enfants,

Toutes les Grandeurs, seulement 25 cents la paire

1 lot de Caleçons en Mousseline pour Enfants,

A 12½, 15 et 18 cents la paire

Tout ce que nous avons de Collerettes et de Jaquettes d'Ete pour Dames,

A DEMI-PRIX

J. MOELLER & SONS.

315 BLUE ISLAND AVENUE, coin 13ieme rue

D. BEAUDRY,

MARCHAND DE

VETEMENTS POUR HOMMES

ET ENFANTS

Chapeaux, - Casques, - &c., - &c.

MARCHANDISES DE PREMIERE QUALITE A

PRIX RAISONNABLE

96 Woodward Avenue

DETROIT, MICH.

[illegible] du Combat. No 1.

LA BARBE-BLEUE

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE II

La Barbe-Bleue.

Vers la fin de mai 1690, la trois-mâts *la Licorne* partit de Larochelle pour la Martinique.

Le capitaine Daniel commandait le navire; et il ramenait au Antilles, entre autres passagers, le révérend père Griffon, de l'ordre prêcheur, curé de Lacouba et homme très estimé dans toute la colonie à laquelle il avait rendu de nombreux service.

La Licorne venait de perdre de vue les côtes de France, les passagers étaient réunis dans la cabine pour dîner, quand un homme inaperçu jusque là, entre, se mit à table, et commença sans façon à se servir.

Le capitaine Daniel d'abord abasourdi, devint bientôt furieux, mais malgré toutes ses menaces il ne put rien tirer de cet hôte inattendu que l'assurance qu'il s'appelait le chevalier de Croustillac et qu'il appartenait à une fort honorable famille. Pour le reste, c'était apparemment un secret fort grave que le chevalier promettait le lendemain de confier sous le sceau de la confession au bon père Griffon.

La colère du capitaine se calma un peu; le chevalier, d'abord flatteur, insinuant, devint jovial, plaisant, bouffon. Il fit, pour amuser les convives, toutes sortes de tours de force: il mit des couteaux en équilibre sur le bout de son nez, il [illegible] des pyramides de verres et de bouteilles avec une habileté surprenante, il chanta de nouveaux [illegible], il imita le cri de différents [illegible].

Enfin Croustillac sut tellement divertir le capitaine de la Licorne, homme peu difficile d'ailleurs sur le choix de ses amusements, qu'à la fin du souper il dit au Gascon, en lui frappant sur l'épaule :

—Allons, chevalier, après tout, vous voici à mon bord ; il n'y a pas moyen de faire que vous n'y soyez pas ; vous êtes un gai compagnon, il y aura toujours un couvert à ma table pour vous, et on trouvera bien à vous accrocher un hamac dans quelque coin du faux-pont.

. . . .

Le lendemain matin, Croustillac tint sa promesse et se confessa au père Griffon.

Quoique assez véridiques, ses aveux n'apprirent rien de bien nouveau au révérend sur la position de son pénitent, qu'il avait à peu près devinée. Tel fut à peu près le résumé de la confession du chevalier: Il avait dissipé son patrimoine et tué un homme en duel; poursuivi par les [illegible], se trouvant sans ressources, il avait pris le parti désespéré d'aller [illegible], ne possédant pas de quoi payer son passage, il avait eu recours à la compassion du tonnelier, [illegible] introduit et caché à bord [illegible] barrique vide.

[illegible] apparente sincérité rendit le [illegible] Griffon assez favorable à l'a[illegible], mais il ne lui dissimula [illegible] que l'espoir de trouver la fortune aux colonies était un leurre; il [illegible] arriver avec des capitaux [illegible] pour y former le [illegible] établissement; le climat [illegible], les habitants se dé[illegible] généralement des étrangers, [illegible] de généreuses hos[illegible] par les premiers co[illegible] complètement oubliées, [illegible] l'égoïsme des habitants [illegible] où ils se trouvaient [illegible] la guerre avec l'Angle[illegible] une grave atteinte [illegible].

[illegible] le père Griffon con[illegible] d'accepter l'of[illegible] qui lui avait pro[illegible] à la Rochelle [illegible] à la Martinique. [illegible] Croustillac de[illegible]

Le père Grignon ignorait que son pénitent avait tellement exploité les "ressources" de la France, qu'il s'était vu forcé de s'expatrier. Dans certaines circonstances, personne n'était d'ailleurs plus facile à abuser que le bon religieux; sa pitié pour le malheur nuisait à sa pénétration habituelle.

Le temps se passait : maître Daniel ne cessait d'admirer les talents prodigieux du chevalier, chez lequel il découvrait chaque jour de nouveaux trésors de prestidigitation.

Croustillac avait fini par mettre dans sa bouche des bouts de bougie allumée et par avaler des fourchettes. Ce dernier trait avait porté l'engouement du capitaine jusqu'à l'enthousiasme; il avait formellement offert au Gascon une place à "vie" à son bord, pourvu qu'il lui promît de charmer toujours aussi agréablement les loisirs de la navigation de "la Licorne".

Quant au chevalier, il cachait sous ce masque riant et insoucieux une triste préoccupation; le terme de la traversée approchait; le langage du père Griffon avait été trop sensé, trop sincère, trop juste, pour ne pas vivement impressionner notre aventurier, qui avait compté mener joyeuse vie aux dépens des colons. La froideur que lui témoignèrent plusieurs habitants qui, se trouvant au nombre des passagers, retournaient à la Martinique, acheva de ruiner ses espérances. Malgré le talent qu'il développait et dont ils s'amusaient, nul de ces colons ne fit la plus légère avance au chevalier, quoiqu'il répétât sans cesse qu'il serait ravi de faire dans l'intérieur de l'île une longue exploration.

Le terme du voyage arrivait, les dernières illusions de Croustillac étaient détruites; il se voyait réduit à la deplorable alternative de naviguer à tout jamais avec le capitaine Daniel, ou de revenir en France affronter les rigueurs des gens du roi.

Le hasard vint tout à coup offrir à l'esprit du chevalier le plus éblouissant mirage et éveiller en lui les plus folles espérances.

"La Licorne" n'était plus qu'à environ deux cents lieues environ de la Martinique, lorsqu'elle rencontra un bâtiment de commerce français venant de cette ile et faisant voile pour la France.

Ce bâtiment mit en panne et envoya un canot à bord de "la Licorne" pour avoir des nouvelles d'Europe. Aux colonies, tout allait assez bien depuis quelques semaines : on n'avait pas vu un seul bâtiment de guerre anglais. Quelques autres communications échangées, les deux navires se séparèrent.

—Pour un bâtiment d'une telle valeur (les passagers avaient évalué son chargement à quatre cents mille francs environ), il n'est guère bien armé, dit le chevalier, ce serait une bonne capture pour les Anglais.

—Ah bah ! reprit un passager d'un air d'envie, la Barbe-Bleue peut bien perdre ce bâtiment-là.

—Pardieu, oui ; il lui resterait assez d'argent pour en acheter et en armer d'autres.

—Une vingtaine même si elle le voulait, dit le capitaine Daniel.

—Oh ! vingt... c'est beaucoup reprit un passager.

—Ma foi, sans compter sa magnifique plantation de l'Anse-aux-Sablet, et sa mystérieuse maison du Morne-au-Diable, reprit un autre, ne dit-on pas qu'elle a pour cinq ou six millions d'or et de pierreries... enfouis dans quelque cachette ?

—Ah ! voilà... enfouis on ne sait où, reprit le capitaine Daniel, mais pour sûr elle les a, car, moi, je tiens du vieux père "l'Ouvre-l'œil", qui avait été voir une fois le premier mari de la Barbe-Bleue au Morne-au-Diable, lequel mari était disait-on, jeune et beau comme un ange, "je tiens de l'Ouvre-l'œil que la Barbe-Bleue ce jour-là, s'amusait à mesurer dans un coui des diamants, des perles fines et des émeraudes; or, toutes ces richesses sont encore en sa possession, sans compter qu'on dit que son troisième et dernier mari était puissamment riche, et que toute sa fortune était en poudre d'or.

—Les uns la disent si avare qu'elle ne dépense pas pour elle [illegible] les [illegible] dix mille francs par [illegible].

[illegible]

[illegible] est étrangère à la colonie, et qu'il n'y a pas q. atre personnes qui aient mis le pied au Morne-au Diable.

—Certes, et l'on fait bien : ce n'est pas moi qui aurais la curiosité d'y aller, dit un autre ; le Morne-au Diable ne jouit pas pour cela d'une assez bonne renommée... On dit qu'il s'y passe des choses... des choses...

—Ce qui est certain, c'est que le tonnerre y a tombé trois fois...

—Cela ne m'étonnerait pas ; l'on entend, dit-on des bruits étranges autour de cette habitation.

—On dit qu'elle est bâtie en manière de forteresse inaccessible au milieu des rochers de Cabesterre...

—Cela se conçoit si la Barbe-Bleue a tant de trésors à garder...

Croustillac écoutait cette conversation avec une excessive curiosité. Ces trésors, ces diamants miroitaient singulièrement à son imagination.

—Mais de qui parlez-vous donc ainsi, mes gentilshommes ? demanda-t-il enfin.

—Nous parlons de la Barbe-Bleue !

—Qu'est-ce que la Barbe-Bleue ?

—La Barbe-Bleue ? Eh bien ! c'est la Barbe-Bleue...

—Mais, enfin, est-ce un homme ou une femme ? dit le chevalier.

—La Barbe-Bleue ?

—Oui, oui, dit impatiemment Croustillac.

—Eh ! mon Dieu ! c'est une femme !

—Comment ! une femme ? et pourquoi l'appelle-t-on la Barbe-Bleue ?

—Pourquoi ? Parce qu'elle se débarrasse de ses maris, comme l'homme à la barbe bleue du nouveau conte se débarrassait de ses femmes.

—Et elle est veuve !... c'est une veuve !... ce serait une veuve ! comment ! s'écria le chevalier avec un battement de cœur inexprimable; une veuve... répéta-t-il en joignant les mains, une veuve ! riche à éblouir ! à donner le vertige par le seul calcul de ses richesses... une veuve ! !

—Une veuve, si veuve qu'elle l'est pour la troisième fois depuis trois ans, dit le capitaine.

—Et elle est aussi riche qu'on le dit.

—Mais oui, c'est connu tout le monde le sait, dit le capitaine.

—Riche à millions ! ! riche à armer des bâtiments de quatre cent mille livres... riche à avoir des sacs de diamants et d'émaraudes et de perles fines !... s'écria le Gascon, dont les yeux étincelaient, dont les narines se gonflaient, dont les mains se crispaient.

—Mais on vous le répète qu'elle est riche à acheter la Martinique et la Guadeloupe, si cela lui faisait plaisir, reprit le capitaine.

—Et vieille... très vieille ?... demanda le chevalier avec inquiétude.

Son interlocuteur regarda les autres passagers d'un air interrogatif, et dit : — Qu'elle âge peut bien avoir la Barbe-Bleue?

—Ma foi, je n'en sais rien, dit l'un.

—Tout ce que je sais reprit un autre, c'est que lorsque je suis arrivé dans la colonie, il y a deux ans: elle en était déjà à son second mari, et qu'elle entamait le troisième...

—Pour ce qui est du troisième mari, on ne dit pas qu'il soit mort, mais il a disparu, reprit un autre.

—Il est si bien mort, au contraire, qu'on dit avoir vu la Barbe-Bleue en grand deuil de veuve, dit un passager.

—Sans doute, sans doute, ajouta un troisième interlocuteur : la preuve qu'il est mort, c'est que le desservant de la paroisse de Macouba, en l'absence du révérend père Griffon, a dit une messe des morts pour lui.

—Au reste, il ne serait pas étonnant qu'il eut été assassiné, dit un autre.

—Assassiné... par sa femme, sans doute ? reprit-on avec une unanimité qui prouvait peu en faveur de la Barbe-Bleue.

—Non pas par sa femme !

—Ah ! ah ! voilà du nouveau.

—Pas par sa femme ? et par qui donc alors ?

—Par des ennemis qu'il avait à la Barbade.

—Par des colons anglais ?

—Oui, par des Anglais, puisqu'il était, dit-on, Anglais lui-même...

—Toujours est il, mon gentilhomme que le troisième mari est mort... et bien mort ?... demanda le chevalier avec anxiété.

—Oh ! pour mort... oui, oui, répéta-t-on en chœur.

Croustillac respira; un moment comprimées, ses espérances reprirent leur vol audacieux.

—Mais l'âge de la Barbe-Bleue, le sait-on ? reprit-il.

—Pour son âge, je puis vous satisfaire : elle doit avoir environ... de vingt... oui, c'est à peu près cela, de vingt... à soixante ans, dit le capitaine Daniel.

—Mais vous ne l'avez donc pas vu ? dit le chevalier impatienté de cette plaisanterie.

—Vue ! moi ? et pourquoi diable voulez vous que j'aie vu la Barbe-Bleue ? demanda le capitaine. Est-ce que vous êtes fou ?

—Comment ?

—Entendez vous... mes compères..., dit le capitaine à ses passagers; il me demande si j'ai vu la Barbe-Bleue.

—Les passagers haussèrent les épaules.

—Mais, reprit Croustillac, qu'est-ce qu'il y a d'étonnant à ma question ?

—Ce qu'il y a d'étonnant ?.... dit maître Daniel.

—Oui.

—Tenez... vous venez de Paris, vous, n'est-ce pas ? et c'est bien moins grand que la Martinique.

—Sans doute !

—Eh bien ! avez vous vu le bourreau, à Paris ?

—Le bourreau ? non... mais quel rapport ?

—Eh bien, une fois pour toutes, sachez qu'on est aussi peu curieux de voir la Barbe-Bleue qu'on est curieux de voir le bourreau..., mon gentilhomme. D'abord, parce que la maison qu'elle habite est située au milieu des solitudes du Morne-au-Diable, où l'on ne se soucie pas de s'aventurer... Puis, parce qu'une "assassine" n'est pas d'une agréable société, et puis parce que la Barbe-Bleue a de trop mauvaises connaissances.

—De mauvaises connaissances ? fit le chevalier.

—Oui, des amis... des amis de "cœur"... pour ne pas dire plus, qu'il ne fait pas bon rencontrer le soir sur la grève, la nuit dans les bois, ou au coucher du soleil sous le vent de l'ile dit le capitaine.

—"L'Ouragan"... le capitaine flibustier d'abord..., dit un des passagers d'un air d'effroi.

—Puis "Arrache-l'Ame"... le boucanier de Marie-Galande, dit un autre.

—Puis "Youmaale"... le Caraibe anthropophage de l'anse aux Caimans, reprit un troisième.

—Comment ! s'écria le chevalier, est-ce que la Barbe-Bleue serait à la fois en coquetterie réglée avec un flibustier, un boucanier et un cannibale ?... Peste... quelle matrone !

—Comme vous dites, mon gentilhomme... elle passe pour une matrone, une "buonaroba", comme disent les Espagnols.

CHAPITRE III

L'Arrivée.

Ces singulières révélations sur le moral de la Barbe-Bleue parurent impressionner assez le chevalier.

Après quelques moments de silence, il demanda au capitaine : — quel est cet homme, ce flibustier qu'on appelle l'Ouragan ?

—Un mulâtre de Saint-Domingue, dit-on, reprit maître Daniel, l'un des plus déterminés flibustiers des Antilles; il est venu habiter la Martinique depuis deux ans, dans une maison isolée, où il vit maintenant en bourgeois; on dit qu'il se servait, lorsqu'il faisait sa course, de pirogues à soupape.

—Qu'est-ce qu'une pirogue à soupape ? demanda le chevalier.

—C'est une grande embarcation, noire, longue et mince comme un serpent; au fond de son arrière, près du gouvernail, il y a une large soupape qui s'ouvre à volonté. Dès qu'un navire était en vue, on dit que l'Ouragan s'embarquait dans une pareille pirogue avec une cinquantaine de flibustiers armés de coutelas et de pistolets, voilà tout : la pirogue marchait à rames, parce qu'en se privant de voiles, elle pouvait s'approcher plus près de l'ennemi sans être aperçue; la pirogue piquait donc droit au navire : si ledit navire se défilait et se défendait, son artillerie n'avait guère de prise sur l'avant de la pirogue, avant étroit et tranchant comme le coupant d'une hache : quand à la mousqueterie de l'ennemi, l'Ouragan n'y croyait pas, dit-on. Lorsqu'il abordait le navire qu'il voulait enlever, l'Ouragan, qui gouvernait toujours, ouvrait sa soupape, l'embarcation commençait à couler à fond par l'arrière, ce qui obligeait nécessairement les plus engourdis à s'élancer sur le pont du bâtiment ennemi, afin d'échapper à la noyade; une fois à l'abordage, les flibustiers poignardaient tout ce qui résistait, et jetaient à la mer tout ce qui ne résistait pas; l'Ouragan conduisait sa prise à Saint-Thomas, où il vendait l'huite et sa coquille (c'est ainsi que les pirates appellent le bâtiment et ses marchandises), et il partageait l'argent avec ses compagnons. Quand il n'avait plus le sou, l'Ouragan faisait construire une nouvelle pirogue à soupape, la faisait bénir par un prêtre, et recommençait sa course; on dit que quand il est en bonne humeur, il calcule avec la Barbe-Bleue le nombre des Espagnols et des Anglais qu'il a tués ou noyés, lui et ses flibustiers; il dit que cela ne va pas loin de trois à quatre mille. Voilà ce que c'est que l'Ouragan, mon gentilhomme.

—Et vous croyez que ce matamore n'est pas indifférent à la Barbe-Bleue ? demanda négligemment le chevalier.

—On dit que tout le temps que l'Ouragan ne passe pas chez lui, il le passe au Morne-au-Dirble.

—Cela prouve au moins que la Barbe-Bleue n'aime guère les Céladons de Bergerades, dit le chevalier. Ah çà ! mais le boucanier ?

—Ma foi, s'écria un passager, je ne sais si je n'aimerais pas mieux encore avoir pour ennemi l'Ouragan que le boucanier Arrache l'Âme !

—Peste ! voilà du moins un nom qui promet, dit Croustillac.

—Et qui tient, dit le passager, car le boucanier, je l'ai vu...

—Et il est terrible ?

—Il est au moins aussi farouche que les sangliers et les taureaux qu'il chasse. Je puis vous en parler. Il y a un an environ, je suis allé à son boucan de la grande Tari, au nord de la Martinique, lui acheter des peaux de bœufs sauvages; il était seul avec sa meute de vingt chiens courants, qui avaient l'air aussi sauvages et aussi méchants que lui; quand je suis arrivé il se frottait le visage avec de l'huile de palmes, car il n'y avait pas un seul endroit de sa figure qui ne fût bleue, jaune, violet et pourpre.

—J'y suis, dit le chevalier, les nuances irisées d'un coup de poing sur l'œil, mais... en grand.

—Juste, mon gentilhomme. Je lui demandai ce qu'il avait; voici ce qu'il me raconta : "Mes chiens, menés par mon "engagé", me dit-il, avaient lancé un taureau de deux ans; il me passe je lui envoie une balle à l'épaule ; il bondit dans un hallier ; mes chiens arrivent il fait tête et m'en découd deux. Pendant que je recherchais en double, mon garçon arrive, tire, et manque le taureau. Mon garçon, se voyant désarmé, veut couper le jarret du taureau, mais le taureau l'éventre et le foule aux pieds. Placé comme j'étais, je ne pouvais tirer l'animal, de peur d'achever mon engagé : je prends mon grand couteau de boucan, et je me jette entre eux deux ; je reçois un coup de corne qui m'ouvre la cuisse ; un second me casse ce bras-là (il me montre son bras gauche, qui, en effet, était serré contre son corps avec une liane) ; le taureau continue de me charger ; comme il ne me restait que la main droite de bonne, je prends mon temps, et au moment ou l'animal baisse la tête pour me découdre, je le saisis aux cornes, je l'abaisse à ma portée, je lui saute aux lèvres avec mes dents, et je ne démords pas plus qu'un bouledogue anglais, pendant que mes chiens lui travaillaient les côtes.

—Mais c'est une vrai machoire que cet homme-là ? dit dédaigneusement Croustillac. S'il n'a par d'autre moyen de plaire, mordieux ! je plains sa maîtresse...

(*A suivre.*)

DR. PHILIPPE LESAGE.
MEDECIN ET CHIRURGIEN.
3736 Hart Ave, Brighton Park.
Heures d'office: 10 à 12 A. M., 2 à 4 P. M
7 à 9 le soir. Téléphone 9505

DR. E. GRIGNON.
Médecin-Chirurgien.
Gradué de l'Ecole de Médecine et de Chirurgie, Montréal, Canada.
Résidence et Office: 511 rue Main, Menominee Mich
Téléphone au Bureau

THEOPHILE PROULX,
Avocat et Notaire.
37 rue Washington, (Chambre 608.)
Residence: No 350 W. 13th st.
Bureau ouvert le soir à sa résidence.
Les Canadiens de Chicago auront leurs intérêts bien protégés, s'ils ont recours à ses services.

Eug. E. Foisy.
Horloger et Bijoutier
107 Ave. Blue Island.
MONTRES
DIAMANTS
LUNETTES
ARGENTERIES.
Etc. Etc.
Un des plus grands établissements d'orfèvrerie à Chicago.
M. E. E. Foisy a travaillé durant plusieurs années à la WALTHAM WATCH CO. : il n'en faut pas d'avantage pour donner une garantie sûre et certaine à tous ceux qui lui confieront leurs commandes.
Fait une spécialité des réparations.
Tient deux hommes à son emploi, tout le temps.

NADEAU FRERES.
Manufacturiers
DE BOIS de SERVICE.
Nadeau, Mich.
— (o) —
Toutes sortes de bois de Construction en pruche, en pin, etc.
—BOIS DUR.—
Planchers, Charpente, etc.
—BARDEAUX.—
Piquets, Poteaux de Télégraphe, Traverses pour les chemins de fer.
ECORCE DE PRUCHE,
BOIS DE CORDE,
CHARBON DE BOIS.
Propriétaire d'un magasin général, le plus complet et le mieux assorti dans NADEAU, MICH.
☞ Expédition prompte et facile par les chemins de fer.
S'adresser à **NADEAU BROS,**
NADEAU, MICH. x sept-91

SALLE CHALIFOUX.
No 25 Avenue Blue Island,
Chicago, Ill.
Au 1er étage, salle pour sociétés, clubs, et assemblées quelconques.
Au 2ième étage, salle de danse.
Chacune de ces salles peuvent contenir cinq cents personnes.
Pour plus de détails, s'adresser au propriétaire, JOS. CHALIFOUX, 25 Avenue Blue Island. 15-mars-92

PETER J. METTY,
Marchand de Liqueurs.
540 rue W. Taylor, Chicago, Ill.
Brandy et vins français de première qualité et toutes espèces de liqueurs.
Cigares de première classe.

MICHEL CYR.
Entrepreneur,
66 Wintrop Place, Chicago, Ill.
Spécialité: Crépi et Plâtrage de n'importe Quelle Bâtisse Privée ou Publique.
Prend des contrats à Chicago et dans les Etats environnants. x-f-02

GABRIEL FRANCHERE.
MARCHAND de CHAUSSURES
177 Avenue Blue Island, Chicago, Ill.
Dans cette ligne de commerce, la plus ancienne maison canadienne du West Side.
Assortiment des plus considérables et des mieux variés dans tout Chicago.—d 91
Prix les plus bas.

ALPHONSE VERVILLE,
INGENIEUR.
59 rue Canal (S. Canal st.) Chicago.
Chauffage de toutes sortes de maisons ou de bâtisses, à l'eau chaude ou à la vapeur.
☞ Prompte attention à tous les contrats qu'on voudra lui donner.

London & Liverpool CLOTHING CO.
N.W. COR. MADISON & HALSTED STS

REDUCTION SPECIALE
POUR QUELQUES JOURS SEULEMENT.

		AVANT	
500 habits Sacks et Frocks 20 façons,		$15.00 $14.00 $13.00	Maintenant $10.00
500 paires pantalons, d'hommes		AVANT $ 4.00 $ 3.00 $ .50	Maintenant $2.75
250 habits d'enfants, 14 et 18 ans, 12 façons		AVANT $ 6.50 $ 6.00 $ 5.50	Maintenant 4.25
500 habits d'enfants 2 morceaux.		AVANT $5.00 $4.50	Maintenant 3.60
200 habits d'enfants 2 morceaux.		AVANT $4.00 $3.50	Maintenant 2.40

ADOLPHE A. PARE.
Commis Canadien-Francais

Il faut que les Canadiens soient fidèles à leur passé, il faut qu'ils connaissent l'histoire de leur pays.

FERDINAND GAGNON.

—: (o) :—

HISTOIRE DES
CANADIENS-FRANCAIS DU MICHIGAN
ET DU COMTE D'ESSEX
PAR
T. SAINT-PIERRE.

—: (o) :—

* *Ce grand travail historique, fruit de plusieurs années de recherches et de voyages, contient* * * * *

* *Une histoire complète du Michigan sous la domination française, depuis Champlain jusqu'a la cession.* *

* *La généalogie de toutes les familles établies dans l'état avant 1770, telles que les Campau, les Chapoton, les Chêne, les Janisse, etc., avec une foule de détails biographiques sur les principaux membres de ces familles* * * *

* *Une histoire détaillée des anciens groupes français sous les régimes anglais et américains, mettant en lumière leurs luttes contre l'absorption, leurs coutumes, leur influence dans la politique, les affaires, etc.* * * *

* *Une histoire aussi complète des nouvelles colonies qui se sont formées depuis une trentaine d'années sur tous les points de l'état avec leurs institutions paroissiales, sociétés nationales, etc.* * * * * * *

* *Des biographies de tous les principaux Canadiens vivant dans l'état* * * * * * *

* *Des portraits de nos hommes en vues et des gravures de toutes les églises canadiennes dans l'état* * *

* *En un mot cet ouvrage est une véritable encyclopédie de tout ce qui peut intéresser dans le passé ou le présent de la race française au Michigan—un monument indestructible à l'honneur des générations de héros qui ont toujours tenu ferme le drapeau de la France dans cette région* * *

—: (o) :—

PUBLIE EN
HUIT LIVRAISONS DE 48 PAGES CHAQUE
A 50 CTS. PAR LIVRAISON

—: (o) :—

BULLETIN DE SOUSCRIPTION.

Je déclare souscrire à un exemplaire de l'HISTOIRE DES CANADIENS DU MICHIGAN ET DU COMTE D'ESSEX, composée de huit livraisons de 48 pages, que je m'engage à payer 50 cents par livraison.

Signature..............................

Adresse..............................

....

Signez ce bulletin, envoyez-le avec $1.00 au soussigné et vous recevrez immédiatement les deux premières livraisons de l'ouvrage. Les autres paraitront dans le cours de l'année.

T. ST. PIERRE,
76 LEWIS ST., DETROIT.